



## **Pour l'économie, le pétrole à bas prix n'apporte que des avantages à court terme**

*Philippe Thalmann est professeur à l'EPFL et dirige le Laboratoire d'économie urbaine et de l'environnement. Il est membre du curatorium de ProClim à l'Académie suisse des sciences naturelles et de l'OcCC, l'organe consultatif sur les changements climatiques.*

Ces derniers temps, les prix du pétrole ont baissé et dans une moindre mesure ceux du charbon et du gaz naturel ont suivi le même mouvement. Cette baisse est due à la tiédeur de la croissance économique et à une accélération de l'extraction au niveau mondial. La chute des prix est dommageable pour les pays producteurs et les incite à augmenter leur production pour stabiliser les recettes. En même temps, il semblerait que certains pays s'efforcent d'évincer du marché la technique de la fracturation hydraulique (fracking), relativement onéreuse, par le biais du pétrole à bas prix.

En tant que consommateurs d'énergies fossiles, nous nous réjouissons de cette énergie bon marché et de son effet sur notre portefeuille : nous disposons de plus d'argent pour acheter d'autres biens. A son tour, cette donne réjouit l'économie.

### **La baisse des prix du pétrole n'est pas forcément dommageable pour le climat**

L'impact de la baisse des prix sur les émissions de gaz à effet de serre dépend de plusieurs facteurs :

- Si les prix des énergies fossiles baissent parce que la demande baisse, alors la consommation baisse, et par conséquent les émissions baissent aussi.
- Si en revanche les prix baissent parce que l'extraction s'intensifie, alors la consommation augmente, et par conséquent les émissions augmentent aussi.
- Si le prix du pétrole baisse davantage que celui du charbon, le pétrole va remplacer le charbon et les émissions de CO<sub>2</sub> vont baisser aussi, parce que pour la même quantité d'énergie, le pétrole contient moins carbone que le charbon. Dans une moindre mesure, ce constat vaut aussi si le gaz naturel remplace le pétrole.

Les bas prix actuels de l'énergie fossile sont dus en première ligne à un ralentissement de la demande par rapport à l'augmentation des quantités produites. Ils envoient cependant un dangereux signal à l'économie, car on ne peut guère partir du principe que ces prix resteront bas sur la durée. A un moment donné, les réserves exploitables à bon marché s'amenuiseront et les coûts d'extraction augmenteront. La politique climatique de la communauté internationale représente un autre facteur de risque. Si les Etats sont nombreux à prendre au sérieux leurs déclarations sur leur volonté de limiter le réchauffement climatique à des valeurs basses, un abandon rapide et pratiquement complet des combustibles fossiles est indispensable. Les secteurs économiques qui ignorent ces signes des temps, et qui laissent passer la transition vers des économies économes en énergie et en carbone, risquent d'être évincés du marché.

## **Les prix constituent un signal trompeur**

Pour l'économie, la faiblesse actuelle des prix du pétrole constitue donc un signal trompeur. Elle l'incite à miser sur des avantages à court terme et à négliger la transition vers des produits à faibles émissions. Les Etats pourraient corriger ce signal en supprimant les subventions pour l'extraction du charbon, notamment, mais aussi pour la production et la distribution de pétrole et de gaz naturel. En Suisse également, ce mauvais signal pourrait être corrigé par un bref renchérissement compensateur de l'énergie fossile (importée). Cela pourrait se faire, par exemple, par le biais du prélèvement d'une taxe sur le CO<sub>2</sub>, portant sur toutes les énergies fossiles et pas seulement sur les combustibles. L'électricité (importée) produite à partir d'énergie fossile devrait y être soumise elle aussi.